

# Les livres ludiques, une vieille histoire

PAR JACQUES DESSE

Dès 1810, en marge des premiers livres pour enfants, apparaissent des objets qui hésitent entre livre, jeu et jouet. Très populaires ou très sophistiqués, ces objets fragiles et périssables se sont longtemps dérobés au regard des historiens. Ils interrogent pourtant d'intéressantes frontières : celles entre adultes et enfants, entre sérieux et ludique, entre lire et jouer. Libraire d'ancien que la quête de ces livres-objets passionne, Jacques Desse nous retrace leur histoire.





Jacques Desse, est libraire de livres de collection, cofondateur de Les libraires associés, 3 rue Pierre L'Ermite, 75018 Paris  
<https://chezleslibrairesassocies.blogspot.fr/>



Dans l'histoire empirique du livre, tout particulièrement du livre pour enfants, telle qu'un libraire d'ancien peut la connaître, il s'avère que certains types de livres sont « maudits ». Ces publications, qui peuvent avoir eu un grand succès en leur temps, sont devenues invisibles, elles ont disparu physiquement et sont le plus souvent absentes des bibliothèques publiques. Elles ont aussi disparu de la mémoire collective : elles ne sont pas recensées et, a fortiori, guère étudiées. Même si des progrès ont été faits ces dernières années, s'inscrivant dans ce que l'on appelle à juste titre la « patrimonialisation des livres pour la jeunesse », les études sur l'histoire des livres ludiques, et même sur l'histoire des livres pour la jeunesse au XIX<sup>e</sup> siècle, reposent aujourd'hui en partie sur une absence, un peu comme si l'on prétendait décrire la planète Terre en ignorant l'existence de l'Australie... La situation est bien pire pour les jouets de papier de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, production importante et souvent magnifique mais dont les quelques exemples qui ont survécu s'avèrent être aujourd'hui plus rares que les exemplaires de la Bible de Gutenberg.

Les livres les plus touchés par cette « damnatio memoria » ne sont pas ceux qui ont pu être interdits et pourchassés, mais plutôt ceux qui étaient implicitement considérés comme les moins « nobles ». Moins nobles car ils ne donnaient pas la priorité au texte et à l'édification du lecteur, mais visaient avant tout le plaisir, la distraction, l'interactivité et le jeu. Ils n'avaient pas l'apparence du livre « noble », n'étaient pas signés de noms prestigieux, ils n'étaient donc pas considérés comme ayant une valeur patrimoniale, ni financière. Implicitement supposés négligeables, ils ont été négligés. Un seul intellectuel, à ma connaissance, a traité de ces livres « modestes » en tant qu'objets dignes d'attention et de réflexion : Walter Benjamin, grand amateur de marges et de passages...<sup>1</sup>

Il est difficile d'appréhender l'histoire et l'intérêt de tels livres sans être victime de deux écueils, deux illusions rétrospectives. D'une part, le statut même du ludique a considérablement évolué, et nous devons prendre du recul pour le considérer pour ce qu'il était avant qu'il soit ennobli par les pédagogies de l'interactivité, avec Froebel, Montessori, le Père Castor de Paul Faucher, etc. D'autre part, le statut de l'enfance, son mode de distinction avec l'âge adulte, ont eux aussi, bien sûr, connu des changements. Par exemple, les livres et jouets de papier du XVIII<sup>e</sup> siècle – qu'il s'agisse des harlequinades, des images à tirettes, des dioramas de papier ou des premiers livres de coloriage – n'étaient pas en réalité destinés aux enfants mais à un usage familial, voire strictement adulte (leurs thématiques, souvent, ne laissent pas de doute : politique, érotisme, etc.). Cette situation est comparable à l'évolution du statut et du public des grands textes « pour la jeunesse » antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse des *Contes* de Perrault, de *Robinson Crusé* ou des *Fables* de La Fontaine...

## UNE INVENTION ANGLAISE

En l'état actuel des connaissances, il semble que les publications ludiques pour la jeunesse émergent tardivement, au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, d'abord en Angleterre, ensuite en France et dans le reste de l'Europe. Un événement majeur, me semble-t-il, est la publication en 1810 par les frères Fuller de *Little Fanny*



*The History and Adventures of Little Henry, exemplified in a series of figures*, S. & J. Fuller, 1810.

et *Little Henry*, petits livres comportant des figurines de papier découpé dont on peut changer les costumes. La naissance des « paper dolls » était aussi, probablement pour la première fois, l'importation à l'intérieur du livre d'un élément détaché et mobile : ces livres contenaient un jouet, qui n'était pas un « gadget » ajouté, puisque texte imprimé et illustrations découpées formaient un ensemble qui ne pouvait être dissocié. Ces livres furent rapidement imités en Europe et aux USA, en particulier en France à partir de 1817. Dans les années 1810-1830 apparaissent ainsi d'innombrables publications qui se situent dans un entre-deux entre le livre imprimé et l'objet - le jouet ou le bibelot - : bibliothèques miniatures, livres sous boîtes, premiers livres en accordéon (leporellos), premiers livres animés, jeux de papier incluant un texte, théâtres de papier...<sup>2</sup>

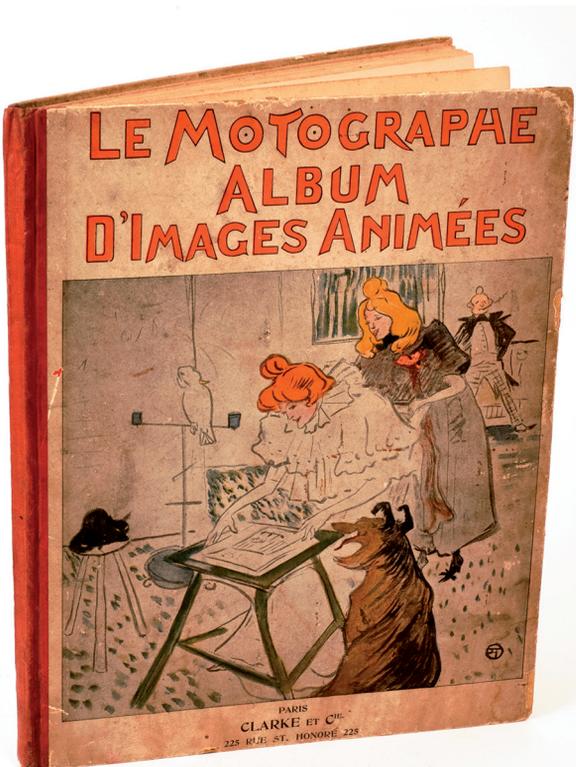
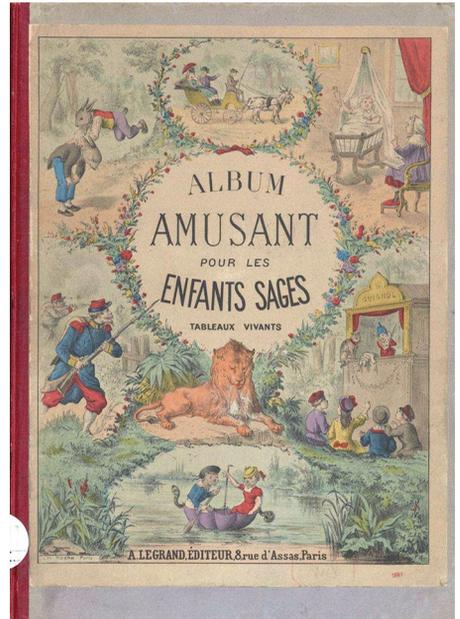
Cette datation est troublante. On pourrait en effet penser que les livres ludiques et les formes atypiques sont un rejeton du livre pour enfants en général. Or, en réalité, ils naissent au même moment, dans le même mouvement. Car ces années sont celles de l'émergence de la littérature jeunesse en tant que telle, avec des livres spécifiquement conçus pour les enfants, par des auteurs et éditeurs qui commencent à se spécialiser (pas forcément dans le seul livre pour enfants, mais plutôt, sans doute, dans le livre plaisant). Un champ éditorial commence alors à se constituer. C'est à ce moment que naît l'illustration au sens moderne, c'est à ce moment qu'apparaît l'album, mais aussi la couverture illustrée, le cartonnage orné, etc. Ce sont les mêmes acteurs qui conçoivent les premiers albums, les premiers livres dans lesquels le texte n'est pas long et prééminent, les abécédaires, les premiers livres jouets, les albums de coloriage ou de découpage, mais aussi les jouets de papier stricto sensu. Il n'existe pas alors de séparation marquée entre le monde du livre « sérieux » et celui du jouet. Il s'agit là d'une démarche consciente et délibérée autant que d'un choix commercial : les concepteurs de ces livres insistent sur le fait qu'ils sont destinés « à l'instruction et à l'amusement de la jeunesse ». Des auteurs-éditeurs comme Jean-Pierre Brès, Augustin Legrand ou Charles Letaille - tous totalement oubliés par la suite - expliquent que le plaisir ludique n'est absolument pas contradictoire avec l'éducation et la transmission des connaissances - ce qui nous paraît évident aujourd'hui mais ne l'a pas toujours été.

Les diffuseurs de ces livres n'étaient pas vraiment des libraires mais avant tout les « marchands de nouveautés », c'est-à-dire des sortes de gadgeteries de luxe. On trouvait dans ces boutiques des livres ludiques, des bibelots originaux, des articles d'étrennes, des jouets, mais aussi les jeux de casse-tête et une invraisemblable collection de jouets nouveaux, qui, à quelques notables exceptions près (kaléidoscope, puzzle, tangram...) ont à peu près tous totalement disparu. Certains seulement de ces jouets sont répertoriés : il s'agit des amusements basés sur l'optique, qui constituent ce que l'on appelle rétrospectivement le pré-cinéma (anorthoscope, phénakiscope, etc.). Ce sont ces mêmes marchands de nouveautés qui diffuseront en exclusivité, en 1839, une invention curieuse qui allait changer le cours de l'histoire : la photographie.



← Jean-Pierre Brès: *Livre Joujou avec figures mobiles*, Louis Janet [1831].

→ *Album amusant pour les enfants sages. Tableaux vivants*, Augustin Legrand, 1882. [gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52503060v](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52503060v)



← *Le Motographe. Album d'images animées. Livre à illusion d'optique avec une couverture de Toulouse-Lautrec*, P. Clarke, 1899.



↑  
Lothar Meggendorfer: *Gigerl's Freud und Leid, Schreiber*, 1894.  
in Jacques Desse : *Figures mobiles – Les premiers livres animés français pour la jeunesse, essai de bibliographie*, Chez les libraires associés, 2018 (livre en PDF).



↑  
Marion Bataille: *ABC3D*, Albin Michel Jeunesse, 2008.  
© Photo Les Trois Ourses.

## LIRE N'EST PAS JOUER

La première période d'intense créativité dans le domaine du livre jeunesse paraît se terminer dans les années 1830. Il semble alors se produire une série de scissions entre le ludique et l'éducatif et entre le livre et le jouet. Les marchands vont se spécialiser : aux uns les livres, à d'autres les jouets, à d'autres encore l'optique et la technique. Il restera par la suite quelques séquences de cet âge d'or : ainsi, les longs pensums offerts en livres de prix pourront comprendre des illustrations en couleurs (mais pas trop, quand même), et ils seront habillés de séduisants et clinquants cartonnages. Cependant, globalement, la fantaisie éditoriale et la recherche de formes nouvelles ne seront plus de mise.

En France, la production de livres animés pour la jeunesse cesse à la fin des années 1830. Ils ne reviendront vraiment sur le marché que par l'adaptation des remarquables productions anglaises de Dean, à partir des années 1860, puis des ouvrages conçus par Meggendorfer pour Schreiber à partir de 1880, ceux de Tuck et Nister autour de 1890-1900, etc.<sup>3</sup> À partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle les éditeurs français qui adaptent ces livres, ou, rarement, en conçoivent, sont spécialisés. Westhausser, Guérin-Müller, Capendu... sont des éditeurs qui se consacrent à une production grand public pour la jeunesse. C'est de l'imagerie populaire, parfois luxueuse, mais fortement connotée. Ils ne publient guère de livres « nobles », et les éditeurs de livres « sérieux » ne publient plus de livres ludiques. De même, les conditions de production ont évolué : tandis que les ouvrages du début du siècle relevaient de l'édition luxueuse, avec par exemple l'intervention d'imprimeurs prestigieux comme Didot, à la fin du siècle et jusqu'à la Première Guerre mondiale, ces livres sont le résultat d'une production industrielle, parfois peu soignée, souvent imprimée sur des papiers médiocres...

Cette partition semble avoir perduré, particulièrement en France. Dans la période ultracréative des années 1910-30, les éditeurs les plus novateurs de livres pour la jeunesse, qui renouent avec une production extrêmement soignée (Tolmer, le Père Castor, Gallimard...), ne s'aventureront que sur la pointe des pieds dans l'édition de livres animés. De même, il y a peu, à la toute fin du XX<sup>e</sup> siècle, il était délicat de vanter les livres animés devant des prescripteurs, pédagogues ou bibliothécaires, qui avaient tendance à regarder d'un œil suspicieux ces livres qui sont aussi des jouets.

## LES BEAUX LIVRES ANIMÉS

Cette situation a radicalement changé autour des années 2000. En 2008, dans la première grande exposition de livres pour enfants organisée par la Bibliothèque nationale de France<sup>4</sup>, figurait un pop-up de David Carter, ce qui aurait été inconcevable quelques années plus tôt. Les librairies jeunesse ont recommencé à mêler dans leurs rayons ou vitrines livres et jeux. L'édition de livres animés n'est plus réservée à des éditeurs « populaires » de seconde zone, travaillant le plus souvent sous licence. Au contraire, puisque actuellement, en France, ce sont plutôt des éditeurs « haut de gamme », tels Les Grandes personnes et Hélium, qui les publient. On voit également s'atténuer

la séparation entre le livre « pour enfants » ou « pour adultes », par exemple avec la publication d'ouvrages comme l' *ABC3D* de Marion Bataille, qui séduisent et fascinent aussi bien les grands que les petits.

Les causes de ce renversement de situation sont aussi mystérieuses, complexes et multiples, que celles qui avaient fait se séparer le livre et le jouet dans les années 1830. Il paraît clair cependant qu'une certaine revalorisation du ludique d'une part, et d'autre part le contrechoc de l'avènement du numérique et du règne des écrans, ont dû jouer un rôle important. En attendant, ne boudons pas le bonheur qu'il y a de voir à nouveau souffler dans le livre, y compris le noble et beau livre, le plaisir du jeu... ●

1. Cf. *Je déballe ma bibliothèque, Une pratique de la collection*, Rivages poche, 2015.

2. Cf. J. Desse : *Figures mobiles – Les premiers livres animés français pour la jeunesse, essai de bibliographie*, Chez les libraires associés, 2018 (livre en PDF, 500 p.).

3. Lothar Meggendorfer (1847-1925) fut le plus important et le plus inspiré des créateurs de livres animés au XIX<sup>e</sup> siècle. Auteur d'environ 200 ouvrages pour la jeunesse, il ne s'est pas

contenté de créer de formidables livres à tirettes ou en relief, il a aussi réexploré et réexploité les différentes formes de livres atypiques ou ludiques : leporellos, livres à fenêtres, livres pêle-mêle (à pages découpées en bandes), etc.

4. « Babar, Harry Potter & Cie : livres d'enfants d'hier à aujourd'hui ». Exposition présentée à la BnF du 14 octobre 2008 au 11 avril 2009. <http://expositions.bnf.fr/livres-enfants/index.htm>



Lothar Meggendorfer : *Le Grand cirque international*, 1887.

